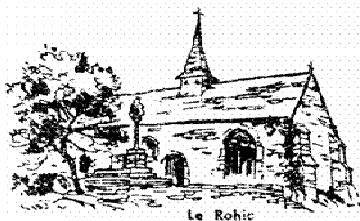


Le Messenger de Saint Patern

Mai 2019 – N°96

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2019

- Samedi** ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
 ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern
-
- Dimanche** ⇒ Messe à St Patern :
 ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
 ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent
-
- Mardi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine
-
- Mercredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
 ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Jeudi** ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Vendredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
 ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

Éditorial:**Mai 2019 : L'urgence absolue : « le Rosaire quotidien ! »**

L'immense drame de la cathédrale Notre Dame de Paris dans cet incendie destructeur, est un signe flagrant, visible pour tous, de ce qui se passe depuis des décennies.

. Par la perte de la foi, l'état de grâce a été perdu et l'âme qui est le sanctuaire de la présence de Dieu depuis le baptême a été saccagé par le péché mortel. Mais on n'a pas voulu voir l'offense faite à Dieu !

. Par les attaques contre la fidélité conjugale, le couple et la famille, qui sont le sanctuaire de la sainteté par le sacrement du mariage, ont été profanés par toute sorte d'unions contraires à la volonté de Dieu. Mais on n'a pas voulu voir l'offense faite à Dieu !

. Par les attaques contre la vie naissante, l'enfant à naître, qui grandit dans le sanctuaire de la vie qu'est le sein de la mère, en a été expulsé, massacré et tué par l'avortement. Mais on a laissé faire et même admis l'offense faite à Dieu !

. Par le rejet du sens du sacré, qui exprime la présence aimante de Dieu parmi les hommes, le sanctuaire qui abrite la présence du divin a été bien des fois profané. Mais on n'a pas voulu voir l'offense faite à Dieu !

. Par notre manque de prières, de supplications et d'intercession à cause de l'esprit mondain, de critique ou d'orgueil, on a laissé la haine détruire nos cœurs. Et le chrétien qui doit être le sanctuaire de la charité a disparu. Mais on n'a pas voulu voir l'offense faite à Dieu !

Mais aujourd'hui, deux signes très violents viennent percuter notre cœur, deux horreurs absolues : le sanctuaire de Notre Dame en pays de France est détruit par ce feu qui a tout brûlé et des centaines de Sri lankais sont broyés dans un bain de sang, le dimanche Pâques, lors de la sainte Messe dans ces affreux attentats.

Nous n'avons pas encore compris toute la profondeur de ce qui se passe. Mais une chose est sûre : c'est que ces signes sont des signaux très forts pour nous faire réaliser les destructions que l'on a caché ou que l'on n'a pas voulu voir.

Ces mêmes jours je lisais ce passage des actes des apôtres où saint Pierre fait son premier sermon le jour de la pentecôte : *« Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, apprenez ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Non, ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez; ce n'est d'ailleurs que la troisième heure du jour. Mais c'est bien ce qu'a dit le prophète: Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. (...) Et je ferai paraître des prodiges là-haut dans le ciel et des signes ici-bas sur la terre. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le Jour du Seigneur, ce grand Jour. Et quiconque alors invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »*

Le Seigneur tire toujours d'un mal un bien. En clair : devant la violence de ces événements, Dieu nous a lancé un cri magistral : *« voyez dans quel état se trouve le monde qui s'est coupé de Dieu ! »*. Ne soyons pas sourd, mais prophète du Seigneur pour nos frères, en revenant à Dieu de tout notre cœur, en invoquant le Nom du Seigneur !

Alors en ce mois de Marie, prenons enfin notre rosaire et prions Notre Dame, qui fut le plus beau des sanctuaires pour le Seigneur, afin qu'elle prie pour que le cœur des hommes se convertissent et que le Seigneur revienne faire sa demeure parmi les enfants des hommes.

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de saint Patern

ANNONCES

Vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 juin : Clôture du Jubilé saint Vincent Ferrier avec :

- vendredi après-midi dans la cathédrale, oratorio "Vincent en chemin" joué pour les scolaires ;
- samedi soir dans la cathédrale, oratorio pour tout public (2 séances successives) ;
- dimanche sur le port de Vannes, grand'messe à 15h30 et bénédiction d'une statue géante de saint Vincent pour la Vallée des Saints (Carnoët), puis Fest Deiz jusqu'à 20h00.

L'Association pour la béatification de Madame Elisabeth de France vous invite

le vendredi 10 mai dans l'église Saint-Patern à participer à :

18h30 Une messe de requiem en mémoire de Madame Elisabeth
célébrée à l'église Saint Patern (st Pie V)

20h15 Une conférence sur le thème : *Madame Elisabeth, une princesse très chrétienne dans la tourmente révolutionnaire* par Philippe Pichot-Bravard,
docteur en droit, maître de conférences en histoire du droit public.



PARDON DE SAINT PATERN 2018

Samedi 18 mai à 20h30 Veillée du Pardon (Vêpres, procession aux flambeaux, adoration avec prières d'intercession pour les familles, l'Eglise et la France)

Dimanche 19 mai avril 9h30 messe (st Pie V), 11h messe, 12h apéritif devant le presbytère

10h00 Messe à la chapelle Saint Laurent

Pèlerinage de Pentecôte à Chartres (NDC, 8-10 juin 2019) : chapitre paroissial "Saint-Patern".
Renseignements : K. Denis | direction@feiz.bzh | 06 50 61 06 18

Le pèlerinage des pères et mères de famille :

Pèlerinage des mères de famille : WE du 15/16 juin - Arradon/Sainte Anne d'Auray - inscription : pele-peres-meres-sainte-anne.fr

Pèlerinage des pères de famille : WE du 6/7 juillet - Arradon/Sainte Anne d'Auray - inscription : pele-peres-meres-sainte-anne.fr

Intention de prière du pape François de Mai 2019 :

L'Eglise en Afrique ferment d'unité : Pour qu'à travers l'engagement de ses membres l'Eglise en Afrique soit ferment d'unité entre les peuples, signe d'espérance pour ce continent.

NOS JOIES, NOS PEINES

Baptêmes :

13 avril : Calie La Glevic

13 avril : Louise Pavard

14 avril : Thaïs Grosse

20 avril : Norah Helias

20 avril : Anaëlle Le Meur

20 avril : Maxime Cardon-Le Barzic

20 avril : Adrien Gos

20 avril : Stéphane Hillion

28 avril : Julia Bernat

Mariage : 27 avril : Steven Nicolas et Marie Coatalem

Obsèques:

2 avril : Mme Odette Le Roux

4 avril : Mme Josiane Noblas

5 avril : Mr Alain Herjean

18 avril : Mr Théophile Bocher

18 avril : Mme Alice Petit-Pierre

23 avril : Mr Jean Variot

24 avril : Mme Colette Bonneau

26 avril : Mr René Daguenet

Notre-Dame de Paris

Après le terrible incendie qui a ravagé ce lundi soir, le père Guillaume de Menthière, qui prêchait les conférences de carême dans la cathédrale, a écrit un texte très relayé sur les réseaux sociaux. Nous le partageons également ici, convaincus que ces mots justes toucheront de nombreux Français.

Cette nuit n'était pas faite pour dormir. A la vue de Notre-Dame en flammes, l'émotion était trop forte, la tristesse trop intense, la prière trop nécessaire. Et dire que j'étais encore la veille prêchant sous ces voûtes millénaires où je fus ordonné il y a bientôt trente ans ! Je ne puis vous exprimer la peine qui me gagne à la pensée de cet écran de tant de nos souvenirs heureux disparu en fumée...

Vous avouerais-je pourtant qu'à la consternation a très vite fait place en moi une sorte de reconnaissance subjuguée ? Des propos que j'avais toujours désiré entendre ont semblé jaillir comme par miracle de ce funeste évènement. Au cours de ces heures angoissées, il m'a semblé, en effet, sentir le vieux coq Gaulois se réveiller de sa torpeur. Que de magnifiques paroles unanimes les médias n'ont-ils pas relayées de manière persistante et ininterrompue ! De la part de touristes, de badauds, de journalistes, d'hommes politiques, d'ecclésiastiques, d'esthètes, de pompiers... Des gens de tous âges, de toutes conditions, de toutes origines et de toutes croyances... Une mystérieuse communion semblait régner enfin sur ce peuple de France dont les mois écoulés avaient si tristement montré au monde le morcellement et les fractures. Cette unité qu'un message présidentiel, prévu le même soir, n'aurait probablement pas réussi à renouer, Notre-Dame, la Vierge Sainte, l'accomplissait sous nos yeux éberlués. Et si c'était encore une fois l'intervention surnaturelle de la Mère de Dieu qui redonnait à notre cher et vieux pays l'élan de l'espérance ?

Bien sûr restent l'infinie douleur de voir ces ruines désolées, l'irréparable perte de tant d'œuvres d'art, et l'abattement devant la tâche colossale de la reconstruction. Pourtant en cette Semaine Sainte qui débouche sur la victoire de Pâques, les chrétiens aiment à se redire que de tout mal, Dieu peut faire sortir un bien. De quel relèvement ce désastre est-il la promesse et l'amorce ? Ces pierres dont le Seigneur nous disaient hier encore qu'elles crieraient, ne les entendons-nous pas, encore fumantes, appeler au sursaut et à la foi ?

Extraits du discours sur la vocation de la France prononcé par Son Eminence le Cardinal Eugenio Pacelli (futur Pie XII) le 13 juillet 1937 dans la chaire de Notre Dame de Paris

« Comment dire, mes frères, tout ce qu'évoque en mon esprit, en mon âme, comme dans l'âme et dans l'esprit de tout catholique, je dirais même dans toute âme droite et dans tout esprit cultivé, le seul nom de Notre-Dame de Paris ! Car ici c'est l'âme même de la France, l'âme de la fille aînée de l'Église, qui parle à mon âme.

Âme de la France d'aujourd'hui qui vient dire ses aspirations, ses angoisses et sa prière ; âme de la France de jadis dont la voix, remontant des profondeurs d'un passé quatorze fois séculaire, évoquant les Gesta Dei per Francos, parmi les épreuves aussi bien que parmi les triomphes, sonne aux heures critiques comme un chant de noble fierté et d'imperturbable espérance. Voix de Clovis et de Clotilde, voix de Charlemagne, voix de saint Louis surtout, en cette île où il semble vivre encore et qu'il a parée, en la Sainte Chapelle, de la plus glorieuse et de la plus sainte des couronnes ; voix aussi des grands docteurs de l'Université de Paris, des maîtres dans la foi et dans la sainteté...(...)

Oh ! Ces voix ! j'entends leur innombrable harmonie résonner dans cette cathédrale, chef-d'œuvre de votre génie et de votre amoureux labeur qui l'ont dressée comme le monument de cette prière, de cet amour, de cette vigilance, dont je trouve le symbole parlant en cet autel où Dieu descend sous les voiles eucharistiques, en cette voûte qui nous abrite tous ensemble sous le manteau maternel de Marie, en ces tours qui semblent sonder l'horizon serein ou menaçant en gardiennes vigilantes de cette capitale. Prêtons l'oreille à la voix de Notre-Dame de Paris.

Au milieu de la rumeur incessante de cette immense métropole, parmi l'agitation des affaires et des plaisirs, dans l'âpre tourbillon de la lutte pour la vie, témoin apitoyé des désespoirs stériles et des joies décevantes, Notre-Dame de Paris, toujours sereine en sa calme et pacifiante gravité, semble répéter sans relâche à tous ceux qui passent : Oratefratres, Priez, mes frères ; elle semble, dirais-je volontiers, être elle-même un Oratefratres de pierre, une invitation perpétuelle à la prière. (...)

Notre-Dame de Paris, au temps où ses murs montaient de la terre, était vraiment l'expression joyeuse d'une communauté de foi et de sentiments qui, en dépit de tous les différends et de toutes les faiblesses, inséparables de l'humaine fragilité, unissait tous vos pères en un Oratefratres dont la toute-puissante douceur dominait toutes les divergences accidentelles. (...) Cette voûte qui, il y a sept siècles, joignait ses deux bras vers le ciel comme pour y porter les prières, les désirs, les aspirations d'éternité de vos aïeux et les vôtres, pour recevoir et vous transmettre en retour la grâce et les bénédictions de Dieu ; (...) cette voûte, mes frères, contemple aujourd'hui un monde qui a peut-être plus besoin de rédemption qu'en aucune autre époque de l'histoire et qui, en même temps, ne s'est jamais cru plus capable de s'en passer.(...)

Tout ce monde qui s'agite au dehors, et dont le flot, comme celui d'une mer déchaînée, vient battre incessamment de son écume de discordes et de haine les rives tranquilles de cette cité, de cette île consacrée à la Reine de la paix, Mère du bel amour ; ce monde-là, comment trouvera-t-il jamais le calme, la guérison, le salut, si vous-mêmes, qui, par une grâce toute gratuite, jouissez de la foi, vous ne réchauffez pas la pureté de cette foi personnelle à l'ardeur irrésistible de l'amour, sans lequel il n'est point de conquête dans le domaine de l'esprit et du cœur ? Un amour qui sait comprendre, un amour qui se sacrifie et qui, par son sacrifice, secourt et transfigure ; voilà le grand besoin, voilà le grand devoir d'aujourd'hui. (...)

Ô Mère céleste, Notre Dame, vous qui avez donné à cette nation tant de gages insignes, de votre prédilection, implorez pour elle votre divin Fils ; ramenez-la au berceau spirituel de son antique grandeur, aidez-la à recouvrer, sous la lumineuse et douce étoile de la foi et de la vie chrétienne, sa félicité passée, à s'abreuver aux sources où elle puisait jadis cette vigueur surnaturelle, faute de laquelle les plus généreux efforts demeurent fatalement stériles, ou tout au moins bien peu féconds ; aidez-la aussi, unie à tous les gens de bien des autres peuples, à s'établir ici-bas dans la justice et dans la paix, en sorte que, de l'harmonie entre la patrie de la terre et la patrie du ciel, naisse la véritable prospérité des individus et de la société tout entière. »

Voici la belle homélie prononcée par **Mgr Michel Aupetit**, hier lors de la messe chrismale en l'église Saint-Sulpice à Paris :

Notre chère cathédrale est à genoux. Nous savons bien qu'elle est bien autre chose qu'un tas de pierres. Toutes les réactions du monde entier le montrent. **Car quelle**

est la différence entre un tas de pierres et une cathédrale ? C'est la même différence qu'entre un amas de cellules et une personne humaine. Un tas de pierres et un amas de cellules ne sont qu'un amoncellement informe. Dans une cathédrale ou une personne humaine, il y a un principe d'organisation, un principe d'unité, une intelligence créatrice. L'autre chose qui unit la cathédrale et la personne humaine, c'est l'onction qu'elles peuvent recevoir pour manifester une transcendance, une présence divine qui leur confère un caractère sacré.

Notre cathédrale Notre-Dame de Paris a reçu l'onction. En effet lors de son édification, l'autel a été chrismé, enduit de saint chrême. L'autel est le signe de la présence mystérieuse de Dieu, comme celui que Jacob construisit après sa vision des anges qui montent et descendent des cieux. Il appela ce lieu Béthel, qui signifie la maison de Dieu. L'autel, en effet, représente la présence de Dieu. La chrisimation que nous faisons sur l'autel signifie la présence du Christ. Voilà pourquoi les prêtres le vénèrent en l'embrassant car c'est sur lui que se réalise le Saint Sacrifice rendu présent à chaque messe et qui sauve les hommes par le don d'amour que le Christ a fait une fois pour toutes sur la croix. C'est ce chemin de Pâques que nous célébrons à chaque Eucharistie : la mort et la Résurrection du Seigneur Jésus. Les croix de ses murs ont été elles aussi enduites de cette huile sacrée, de cette huile que nous allons maintenant consacrer. Cette cathédrale est habitée par un peuple. Mais elle n'est pas seulement habitée par ceux qui prient ou qui la visitent. Elle est le vaisseau d'une présence. Elle est la maison de Dieu et c'est pourquoi elle est la maison de tous.

Mais nous savons surtout que notre Eglise, ce sont les pierres vivantes qui ont reçu l'onction. Ce peuple de fidèles qui, eux aussi, savent qu'ils sont le vaisseau d'une présence. Saint Paul le rappelle quand il dit aux chrétiens : « C'est vous le Temple de Dieu ». **Nous allons rebâtir la cathédrale. L'émotion mondiale, l'extraordinaire élan de générosité qu'a suscité l'incendie qui l'a en partie détruite, va nous permettre d'envisager son relèvement, nous pourrions parler en ces temps de Pâques de résurrection certaine. Mais il nous faut aussi relever l'Église. Que tous les baptisés qui ont reçu l'onction du Christ, prêtre, prophète et roi, retrouvent la ferveur de leur commencement, revivent de l'extraordinaire grâce qu'ils ont reçue un jour en devenant enfants de Dieu. Il faut aussi que l'onction qu'ils ont reçue à la Confirmation manifeste ce don plénier de l'Esprit-Saint qui est l'expression même de l'amour de Dieu. Elle doit les remplir de joie afin qu'ils construisent autour d'eux la civilisation de l'amour.**

Que les prêtres, dont les mains qui touchent le corps et le sang du Seigneur ont été marquées par une onction sacrée, retrouvent le sens profond de cette suite du Christ auquel ils ont donné leur vie pour, comme lui, servir et non pas être servis. Que le seul pouvoir qu'ils possèdent jamais soit celui-là même du Christ qui donne sa vie pour ceux qu'il aime. Je sais, mes frères prêtres, que c'est ce que vous vivez déjà et que c'est cela qui fait votre joie. Et vous, frères diacres, rappelez-vous toujours par votre vie et le don de vous-mêmes dans ce service que nous sommes tous d'humbles serviteurs, en particulier ceux qui ont pour mission de nous guider en étant configurés au Christ Bon Pasteur, c'est-à-dire nous les évêques. Et vous, chers consacrés, soyez les prophètes du monde à venir.

Ensemble, frères et sœurs, avec le don de l'Esprit-Saint qui nous vient du Père par le Fils, nous rebâtirons notre Église. Confions-nous aussi à Notre Dame qui est toujours debout, même au pied de la Croix, où son fils nous l'a confiée et nous a confiés à elle, la Sainte Vierge Marie, la toute belle : Oui, Notre-Dame de Paris, priez pour nous.

APPEL AUX PRIANTS DES CAMPAGNES

Nous assistons avec tristesse à la disparition de lieux de cultes, parcelles ostentatoires de notre patrimoine cultuel et culturel : ici, une église est désaffectée ; là, transformée en musée ; là encore, abandonnée aux ravages des intempéries, quand ce n'est pas la pelle du bulldozer qui la met à bas.

Ne sommes-nous pas, nous catholiques, en particulier ceux résidant dans nos campagnes et nos petites villes, responsables de la disparition des églises ? Ne condamnons pas trop vite les élus qui refusent de les entretenir, quand elles ne sont ouvertes qu'une fois par an, devenant le reste de l'année les tombeaux poussiéreux d'une foi populaire morte.

Je rêve alors que ces églises retrouvent leur vocation de « Lieu de prière » (*« La maison de mon Père est une maison de prière »*). Elles retrouveront cette vocation par l'audace, le courage de quelques-uns, convaincus que la prière en commun est un des piliers de la demande d'intercession ou de louange avec la prière personnelle. N'est-il pas possible de voir filtrer pendant quelques minutes, une fois par semaine, la lumière à travers leurs vitraux, de faire entendre, à celui qui passerait sous leurs murs, les intonations priantes ou les paroles d'un « *Je vous salue Marie* » ? En outre, quelques tintements de cloches ne pourraient-ils pas porter aux alentours le message suivant : « *Des catholiques prient dans leur église* » ?

Dans tel ou tel village de 200 habitants, n'y aurait-il un matin ou un soir que 20 priants dans l'église, cela suffirait pour faire entendre nos prières. Y en aurait-il que 10, ce serait assez pour témoigner de notre foi. Y en aurait-il que 5, c'est encore assez. Y en aurait-il que 2, fidèles parmi les fidèles, cela suffirait à Dieu, car « *Là où deux ou trois sont assemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux* ». C'est assez pour redonner vie, aux yeux du monde, à cette maison de prière et témoigner qu'elle est un lieu privilégié de rencontre et de dialogue avec Dieu.

Point n'est besoin de clercs pour rouvrir nos églises ; le laïc y entre de plein droit. Personne ne nous en chasse. C'est nous, catholiques, qui la désertons, par notre tiédeur, notre manque de courage, la peur de nous montrer, et par l'alibi, parfois justifié, des contraintes de la vie quotidienne.

Oui, je rêve de voir nos églises de campagne devenir les multiples chapelles dispersées d'un monastère immense, sans clôture, celui des hommes et des femmes de toutes conditions qui y prient quelques minutes par jour ou par semaine. Cette démarche de foi d'un petit nombre, véritable levain dans la pâte, vaudra sans doute témoignage plus fécond que la grand'messe annuelle, dédiée au Saint de la contrée.

Alors, si nos églises sont « habitées », je dirais même « éclairées », fréquemment par la prière, alors seulement nous pourrions dire à nos élus : « **Ne touchez pas à mon église, nous ne pouvons vivre sans elle, car c'est en ce lieu que monte notre prière commune à Celui qui est venu pour le salut de tous les peuples** »

Quant à l'argent nécessaire pour leur entretien, j'ose dire qu'il nous sera donné par surcroît. Non pas qu'il tombera du ciel, mais que la nécessité d'une participation financière des catholiques de notre pays à la conservation de lieux de cultes s'imposera. Les modes de collecte associatifs, développés ici et là avec succès, apportent la preuve que les chrétiens savent et sauront réserver à cette grande cause de sauvegarde de notre patrimoine religieux une part de leurs biens matériels.

Catholiques fervents des campagnes, osez ouvrir vos églises pour y prier, soyez les visibles. « Priants des campagnes » ; votre témoignage touchera les cœurs, parfois

même les plus endurcis, et votre présence fréquente et priante en ces lieux sera la cause première de la sauvegarde de nos églises. **Une église où l'on prie est une lumière qui brille dans les ténèbres du monde.**

Philippe de La Mettrie, président des " Priants des Campagnes »

Site : www.priantsdescampagnes.org

La Piété Salésienne et la Liturgie. 1ere partie

Dans son livre : « *Saint François de Sales, lecteur de la perfection* » [1], M. l'abbé Jacques Leclercq, directeur de « la Cité Chrétienne », consacre un chapitre à : La Piété Salésienne. Il y étudie l'attitude que ce Saint a eue vis-à-vis des diverses formes de la piété. J'y relève les passages qui se rapportent à la liturgie en y ajoutant quelques réflexions. Dom Gaspar Lefebvre.

« Saint François de Sales, dit M. l'abbé Leclercq, a joué un rôle considérable dans le développement de la piété catholique. Ce rôle, il importe de le préciser et de le confronter avec les tendances nouvelles qui se sont fait jour dans la piété à notre époque. En étudiant son influence, ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait, son attitude vis-à-vis des diverses formes de la piété, nous préciserons ce que nous devons chercher chez lui, et ce que nous ne devons pas y chercher.

Et l'auteur commence par expliquer quelles sont les diverses formes de la piété. Il y a la prière liturgique, il y a la prière strictement privée et entre les deux, des dévotions dont on ignore si elles font partie, du culte officiel de l'Église ou si elles gardent leur caractère privé, « incertitude qui est extrêmement favorable aux discussions qui ne manquent pas de se produire entre liturgistes ou anti-liturgistes. »

Pour M. l'abbé Leclercq la messe et les sacrements avec les rites et les prières qui les encadrent, constituent la prière officielle de l'Église ou liturgie.

« Le premier aspect de la piété catholique est l'aspect sacrificiel et sacramental. Messe et sacrements occupent, au centre de la vie chrétienne, une place qui est clairement fixée par les définitions doctrinales et les textes conciliaires. Ils sont les sources principales de la vie surnaturelle, établis par Notre Seigneur spécialement à cet effet, et l'Église les a encadrés dans un ensemble de rites et de prières qui forment sa prière officielle ou liturgie. »

Puis viennent les prières qui *accompagnent* le sacrifice de la messe :

« On constate qu'il existe un office canonique... que l'Église impose à ses clercs et qui constitue, à côté de la messe, l'acte cultuel principal de l'Église... et d'autres dévotions étrangères à l'office telles que l'adoration du Saint Sacrement sous toutes ses formes, le chemin de la croix, le chapelet, l'angélus et bien d'autres. Comme l'autorité ecclésiastique se préoccupe très rarement de l'étiquette à mettre sur ses décisions, il est presque impossible de dire exactement quelles sont, parmi ces dévotions, celles qui rentrent dans le culte officiel de l'Église, celles qui restent de la dévotion privée ».

De l'office canonique « qui est l'acte cultuel principal de l'Église » et des autres dévotions qu'il lui adjoint dans ce même paragraphe l'auteur déclare :

« Quand il s'agit de l'office ou des prières qui accompagnent le sacrifice de la messe, l'Église s'est abstenue de définir la place qu'ils doivent prendre dans la piété ordinaire des chrétiens ». Nous ne partageons pas du tout cette manière de voir car, dans son *Motu proprio* sur la musique sacrée. Pie X a dit que « pour faire reflourir de toute manière et se maintenir chez tous les fidèles le véritable esprit chrétien, il était nécessaire de pourvoir avant toute autre chose, à la sainteté et à la dignité du temple où les fidèles se réunissent précisément pour se pénétrer de cet esprit puisé à sa première

et indispensable source, qui est la participation active aux saints mystères et à la prière publique et solennelle de l'Église ».

Le Pape fait non seulement des saints mystères, mais aussi de la prière publique et solennelle de l'Église, et cela pour tous les fidèles, la source première et indispensable du véritable esprit chrétien.

L'office canonique a donc une place bien déterminée et qui, avec la Sainte Messe et les Sacrements, est la première. Le fait que l'office divin n'est imposé qu'aux prêtres n'infirme en rien cette priorité pour les fidèles qui y voient une raison de plus de chercher à participer, ne serait-ce que par les Vêpres du Dimanche, à cette prière si authentiquement officielle. L'auteur écrira du reste lui-même dix pages plus loin : « Le culte officiel de l'Église consiste essentiellement, nous l'avons dit, dans la messe et l'office : la messe est le centre, l'office l'encadre ». Que ne dit cela avec cette même clarté en commençant !

Quant aux « autres dévotions étrangères à l'office » il n'est pas du tout impossible de reconnaître si elles sont liturgiques ou non. Un salut du Saint Sacrement n'a pas de caractère liturgique dans la partie qu'on peut faire en langue vulgaire, qui n'est pas chez nous la langue officielle de l'Église. Il en va de même du chemin de la croix, du chapelet et de l'angélus. Ce n'est pas à dire que ces dévotions n'aient pas des rapports très intimes avec la liturgie. Plus même elles s'en rapprochent, plus elles sont fécondes pour nos âmes. On peut leur appliquer, *mutatis mutandis*, ce que Pie X dit de la musique sacrée : « Une composition pour l'église est d'autant plus liturgique, qu'elle se rapproche plus par l'allure, par l'inspiration et par le goût, de la mélodie grégorienne, et elle est d'autant moins digne du temple qu'on la reconnaît plus éloignée de ce suprême modèle ». Plus une dévotion non officielle s'inspire de la dévotion officielle, et plus elle doit occuper une place de premier plan dans notre estime. L'auteur montre alors ce que Saint François de Sales pense de l'oraison.

« Il conseille, déclare-t-il, les méthodes habituelles de l'oraison ; mais, tout en ce faisant, il parvient, grâce au charme de son génie propre, à dépouiller la dévotion de cet aspect de recette spirituelle qu'elle prend si facilement chez d'autres, et à la fondre dans la vie, tellement qu'elle apparaît, à travers lui, simplement comme l'épanouissement normal de l'âme, épanouissement continu, harmonieux, total ». Tous les états d'oraison dont les autres traitent, « sont dans le *Traité de l'amour de Dieu*, mais tout y est remis en place et raccordé à la vie. »

Et alors vient la question de savoir la place que la prière liturgique occupe dans la spiritualité de ce Saint : « Saint François de Sales, comme tous les auteurs spirituels d'ailleurs, aussi bien ceux du moyen âge, que ceux de l'époque moderne, dit l'auteur, traite longuement, fréquemment, minutieusement de l'oraison mentale, et traite beaucoup plus brièvement et moins souvent, de la messe et des sacrements. Il y a là une particularité qui surprend au premier abord ; elle n'est pas propre à Saint François de Sales ; et elle est même tellement universelle qu'elle interdit, à priori, de conclure à une mésesime pour les sacrements, car cela mettrait tout l'ensemble des auteurs spirituels hors de la tradition catholique. Saint François de Sales, pour nous en tenir à lui, déclare formellement que la messe est le « centre de la religion chrétienne, cœur de la dévotion, âme de la piété, » et quant à la communion, « quiconque en use souvent avec dévotion, affermit tellement la santé et la vie de son âme qu'il est presque impossible qu'il soit empoisonné d'aucune sorte de mauvaise affection. » Ces textes sont dans l'*Introduction*.

Ainsi se pose le problème : pourquoi les auteurs pieux, et saint François de Sales au premier rang, parlent-ils relativement si peu de la messe et des sacrements, alors qu'ils en font, d'autre part, le centre de la vie chrétienne ? La difficulté que cette question soulève, est beaucoup plus apparente que réelle.

Deux questions se posent à propos des sacrements et de la messe, dont la première est de savoir ce qu'ils sont, et la seconde de savoir comment les recevoir avec fruit. La première est résolue dans les traités de théologie dogmatique ; elle montre l'action divine s'exerçant sur nous par les sacrements ; la seconde est une question de morale.

Cette seconde question est la seule qui doit être traitée par un auteur ascétique. Encore ne la traitera-t-il qu'à un point de vue spécial. Il s'adresse à des chrétiens instruits ; il n'a donc pas à leur enseigner les conditions de validité ou de licéité du Saint Sacrifice et des sacrements. Il peut se borner, comme le fait saint François de Sales, à leur en rappeler, à l'occasion, l'importance primordiale ; mais il s'étendra de préférence sur les conditions de participation qui dépendent de nous, celles qui la rendent plus profitable.

Or la condition principale de participation fructueuse aux Saints Mystères, c'est la ferveur de l'âme, et la ferveur, c'est l'oraison qui l'alimente le plus immédiatement. Par conséquent, parler longuement de l'oraison et brièvement des Saints Mystères, ou parler d'abord de l'oraison et puis des Saints Mystères, n'est pas reléguer ceux-ci au second plan ; former des âmes d'oraison, c'est former des âmes capables de s'unir parfaitement au Saint Sacrifice ; celui-ci, à son tour, perfectionnera leur oraison.

Il n'est pas douteux cependant que saint François de Sales et les auteurs de son temps rendent, en ce qui concerne la messe et les sacrements, un son un peu différent de celui que nous voudrions leur voir rendre. Je dis : les auteurs de son temps, mais je crains de devoir dire : tous les auteurs jusqu'à notre temps. Et ceci nous amène à la question liturgique. »

M. l'abbé Leclercq développe alors ce qu'on entend par mouvement liturgique. « Ce que nous appelons aujourd'hui la *question liturgique*, déclare-t-il, est une nouveauté dans l'Église, une nouveauté pleine de conséquences. Le *mouvement liturgique* qui a posé la *question liturgique*, est né vers 1850, à la restauration de la grande tradition bénédictine en Allemagne, en France, puis en Belgique. Ce mouvement tendait à remettre en honneur le culte officiel de l'Église ou liturgie, submergé sous l'amas des dévotions particulières. Ce culte officiel de l'Église consiste, nous l'avons dit, essentiellement, dans la messe et l'office : la messe est le centre, l'office l'encadre. Les Bénédictins étaient logiquement amenés par leur propagande même, à faire mieux connaître la messe, à remettre, pour cela, en relief la notion du sacrifice, à rappeler combien le sacrifice du Christ est le centre unique de notre religion, et ainsi à rassembler autour du Christ toute la dévotion, l'Église nous en donne l'exemple dans l'année liturgique qu'ils nous ont réappris à connaître, et qui pivote autour de Pâques.

Ce mouvement liturgique a été surtout un mouvement pratique en ce sens qu'il n'a pas commencé par des exposés doctrinaux, mais par des fondations. Les Bénédictins ont créé, dans leurs abbayes, des foyers de vie liturgique, ils ont organisé chez eux le culte catholique tel qu'il doit être ; ils ont préconisé le retour à la liturgie, par l'exemple d'abord, et par la propagande seulement en second lieu. Le décret de Pie X sur la communion fréquente est, sur ces entrefaites, venu déclencher un mouvement qui s'accordait parfaitement au leur. Lorsqu'on comprend la notion du sacrifice de la messe, on comprend que la communion est le mode normal et raisonnable de participer au

sacrifice ; la communion quotidienne prenant sa place au centre de la vie chrétienne, entraînait avec elle le culte du sacrifice dont elle est le fruit.

Voilà le mouvement liturgique : mouvement pratique, auquel il a manqué, peut-être, un grand théologien. C'est en 1921 que, pour la première fois, me semble-t-il, dans le *Mysterium fidei* [2] du Père de la Taille, S. J., la doctrine de l'eucharistie s'est trouvée exposée selon la conception vraie qu'exprime la liturgie, sacrifice d'abord, communion ensuite, la présence réelle étant simplement le moyen, moyen sublime mais moyen, dont le Sauveur s'est servi pour perpétuer son sacrifice et communier nos âmes à sa divine personne. »

Ce que dit l'auteur est vrai en partie, mais ne répond pas complètement à la réalité. Ce sont les idées qui guident le monde et les idées liturgiques s'expriment non seulement par les cérémonies qui se déroulent dans les monastères, et qui font partie intégrante de la vie des moines, mais surtout par leurs écrits. Le revirement liturgique est dû avant tout en France à l'« *Année liturgique* » de Dom Guéranger et en Belgique au « *Missel des Fidèles* » de Mgr Van Caloen qui met la communion à sa place dans le sacrifice et aux organes liturgiques de Maredsous et de Louvain. L'opuscule de Dom Lambert Beauduin « *La Piété de l'Église* » et ses articles dans les « *Questions liturgiques : Théologie fondamentale* » avaient une belle allure dogmatique. C'est dans ce cadre que le mouvement liturgique a évolué et actuellement encore ce sont les livres de Dom Columba Marmion, « *Le Christ vie de l'âme* », « *Le Christ dans ses mystères* » et les Missels et Revues liturgiques à fort tirage comme le « *Missel Quotidien* » et le « *Bulletin Paroissial Liturgique* » qui sont, plus encore que les monastères, les apôtres de la liturgie.

« Évidemment, continue l'auteur, comme dans tout mouvement conquérant, il y a eu parfois dans le mouvement liturgique un côté d'intolérance. Quelques-uns de ses partisans manifestent une sorte d'hostilité ou d'antipathie à l'égard de certaines dévotions répandues, qu'ils déclarent très estimables en elles-mêmes, mais dont ils trouvent qu'on fait usage à contretemps. Ils jugent absurde, par exemple, de dire son chapelet pendant la messe.

Or, saint François d'Orléans ; Sales trouve tout naturel que l'abbesse du Puits d'Orbe, abbesse bénédictine, récite son chapelet pendant la messe, et tous les jours [3] ! Et il fut un grand propagateur de cette adoration solennelle du Saint-Sacrement, avec lumières, fleurs, encens, chants et rutillement d'ornements somptueux, qui a fini, sous la forme du salut, par chasser presque complètement les vêpres des habitudes chrétiennes. Si j'ai bon souvenir, c'est lui qui a introduit les prières de XL heures dans le diocèse d'Annecy ; et, même s'il ne les a pas introduites, il n'a en tout cas pas manqué une occasion de les organiser avec le plus d'éclat possible. Et nous savons que cette substitution du salut aux vêpres est un des grands griefs des *liturgistes* contre la piété moderne...

Cependant saint François de Sales manifeste, pour l'office, la plus touchante estime ; avant d'être dans les ordres, il le récitait déjà par dévotion, et dans l'*Introduction* il recommande à Philothée l'assistance aux Heures et Vêpres tous les dimanches. « Et puis (afin que je le dise une fois pour toutes), il y a toujours plus de bien et de consolation aux offices publics de l'Église, que non pas aux actions particulières... » Voilà bien l'esprit liturgique ! ...

Mais en réalité saint François de Sales n'a jamais réfléchi à ce que nous appelons la question liturgique ; il y a une sorte d'impossibilité à ce qu'il l'ait fait, parce que cette question ne se posait pas au XVII^e siècle. Il a trouvé dans son milieu un cadre tout fait de traditions et d'habitudes, et il les a admises sans discussion. » (*Suite au prochain bulletin*)